

Réponse(s)

Installation photographique et sonore

Photographies: Lucile Brosseau

Textes et création sonore : Juliette Kempf

Voix : patients et soignants du CHU de Nantes



L'installation *Réponse(s)* est le fruit d'un voyage à Volterra mené par Lucile Brosseau et Juliette Kempf en août 2018 dans la continuité de *Lettres Vives*, spectacle inspiré de lettres censurées et demeurées sans réponse, émanant de patients internés à l'asile psychiatrique de San Girolamo tout au long du 20e siècle.

Elles ont exploré les vestiges de l'hôpital abandonné, quêtant la poésie dans les recoins de ces paysages ruinés, au son des chants, des voix, des échos — des réponses sonores, enregistrées par les patients et soignants du pôle psychiatrie du chu de Nantes, qu'elles ont déposées au pied des murs dévastés.

Réponse(s) est une pièce transportable et autoportante de six mètres carrés sur deux mètres de hauteur, dont les murs de coton noir sont posés sur une ossature métallique, qui présente une première série photographique sur ses façades extérieures. Le spectateur est invité à y entrer, accompagné d'une bande sonore diffusée depuis le centre de l'installation, et à découvrir l'intérieur de la « boîte noire » où images et mots, d'un pan à l'autre, se répondent...

Ecouter la bande sonore de l'installation ici.

EXTÉRIEUR DE LA STRUCTURE

1888-1978, asile de San Girolamo Volterra, Italie

Les lettres des patients vers leurs proches sont arrêtées en plein vol. Elles sont interceptées par l'administration asilaire ; censurées, retenues, archivées. Conservées sans un mot pour leurs destinataires. Des milliers de courriers demeurent ainsi sans réponse, jusqu'à la loi Basaglia qui décrète la fermeture des asiles psychiatriques en Italie, et l'ouverture des portes pour les patients.

Jusqu'au mot est enfermé. La voix étouffée. La main tendue vers dehors, coupée.

































INTÉRIEUR DE LA STRUCTURE

Juillet 2018, pôle psychiatrie de l'hôpital public, Nantes, France

Ceux qui existent là – patients, soignants – mettent en voix des mots à destination des lettres privées de réponse ; les offrent dans un instant de captation sonore.

Août 2018, restes de l'ancien asile, Volterra, Italie

Les réponses sont déposées un matin, au pied des murs délabrés du site à l'abandon. C'est le son qui monte ; de sa nature insaisissable qui repeuple le lieu, se mêle aux chants des bêtes qui célèbrent l'été, inaugurant l'azur.

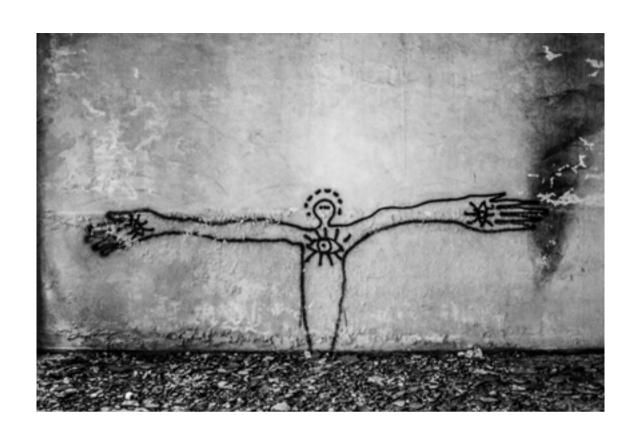
Les voix nettoient la pierre. Le son devient souffle. Il s'élève, comme une fumée sans trace, vers le plafond qui se brise. vers la porte qui s'ouvre, vers un autre ciel. Les voix de ceux d'aujourd'hui ricochent d'un mur à l'autre d'hier, répondent au silence criant de l'autre siècle. Elles sont une caresse au lieu, une étreinte à la décrépitude. Les voix animent les barreaux de métal rouillé.

Alors ils éclatent d'aube et d'aurore ; ils se parfument de jour.

De chants oubliés.













Dans mon geste de t'écrire, il y a la mer. Elle veut remonter le cours des fleuves, tout entière s'acheminer vers sa source, s'y laisser engloutir; retrouver l'espace infime, minuscule, presque duquel elle est partie, et qui derinvisible rière lui réserve un infini. Dans mon geste de t'écrire, il v a cette audace, ce fol espoir de s'engouffrer naissance des choses, de à la retrouver le goût du début, de l'avant des temps et des distances qui m'ont séparé de toi. Dans mon geste de t'écrire, il y a le désir furieux que tu existes, pour que je m'orne alors d'une chair plus dense. Il y a la quête insensée de saisir dans ce toi - ce qui m'amène à dire je.









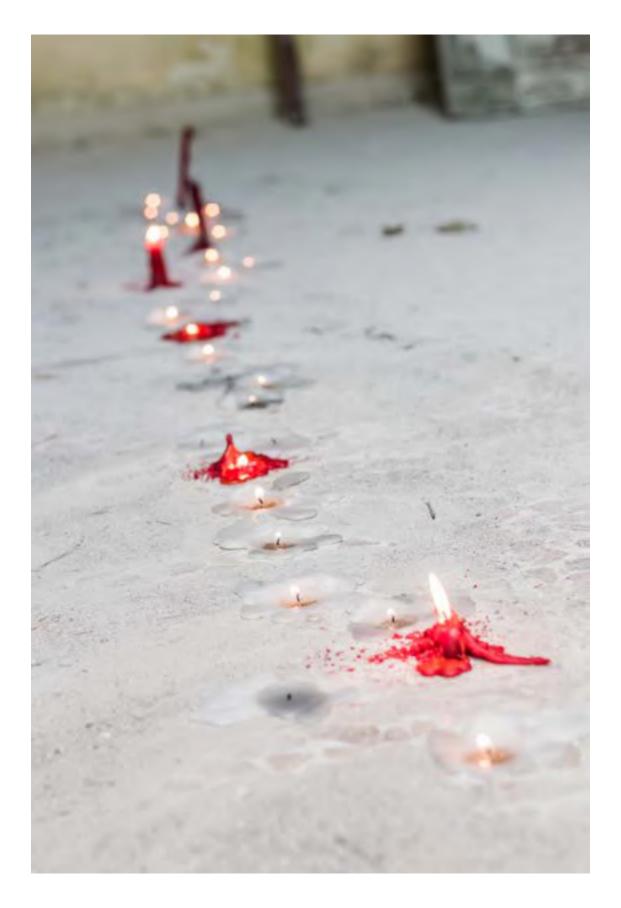








Le son, cet être invisible, est chargé de lumière. Il active et régénère l'espace mort qui se met alors à danser, résonner, s'élargir.



Le papier hume le tabac chaud. Te recevoir, c'est recevoir ton odeur. Te voir, dans les nuages de ton plaisir, attardé à m'écrire.



















Ton papier craque, ma sœur, ma fiancée. La lettre de ta robe est à la brèche de se fendre, de se déchirer. Qu'ouvrira-t-elle alors, cette lettre restée à jamais blanche? Que me dira-t-elle, dans son dernier éclat de vie, dans son dernier murmure? Elle a tant attendu. Tant respiré, goûté, l'odeur de ton absence, l'espoir de ta présence.



Le timbre d'une voix raconte, sans la dévoiler, l'histoire d'une vie. Porte les secrets d'un être.

Chaque voix est mémoire.

L'installation Réponse(s) constitue une œuvre en soi.

Elle peut être présentée de façon autonome, ou accompagner le spectacle *Lettres Vives* sur ses lieux de diffusion.

SOUTIENS

L'action culturelle « De toi à moi — en réponse » au pôle psychiatrie du CHU de Nantes, qui a permis à la compagnie Le Désert en Ville de travailler auprès des patients et des soignants, et de recueillir les réponses orales aux lettres censurées de Volterra, a été réalisée grâce au soutien de la Fondation Allier — sous l'égide de la Fondation de France, à l'accueil du CHU de Nantes, et à la mise en œuvre de l'Unité de Médiation Thérapeutique.

REMERCIEMENTS

Nous remercions de tout cœur les patients et les soignants de Nantes qui ont partagé leurs mots, leurs voix, leur présence.

Pour le voyage à Volterra, nous remercions Bernard Vanel, Patrick Faugeras, Jean-Claude Bernard, Angelo Lippi.

Nous remercions chaleureusement tous les donateurs qui ont aidé la compagnie à pouvoir créer l'installation *Réponse(s)*.

FICHE TECHNIQUE

- Espace minimum : 6 mètres carrés + circulation autour.
- Une journée de montage.
- Une demi-journée de démontage.
- La compagnie fournit l'ensemble du matériel, aucun système d'accrochage n'est requis sur le lieu d'accueil, ni système sonore.
- Selon la durée de l'exposition, peuvent également être laissées à la libre écoute l'ensemble des réponses enregistrées par les patients et les soignants de Nantes.
 - Devis: nous contacter.

CONTACT

Compagnie Le Désert en Ville 06 41 68 30 98 contact@ledesertenville

La Ville, mon chaos, mes cris, ma foule.

Le Désert, mon silence, mon harmonie, ma plénitude.

Mes deux amours.

La création comme chemin, entre l'un et l'autre pôles ; la création comme navigation, ou traversée du désert, vers une terre inconnue, vers notre propre dépouillement. Qu'y a-t-il sous les mots, qu'y a-t-il sous le faire, qu'y a-t-il sous l'image ?

Le théâtre se trouve entre l'urgence de dire, et l'urgence de se taire.



www.ledesertenville.com